



Les Îles de la Lune

Roman

Hugo VENTURI

Extrait...

Dès le lendemain, l'expédition fut montée. Équipés de duvet, de diverses bouteilles d'alcools volées comme d'habitude à la supérette du coin, des clopes et du matos, tout était prêt. La forêt se trouvait à quelques centaines de mètres à peine de notre point de rendez-vous traditionnel, d'où on apercevait régulièrement la brume s'échappant des feuillages, le souffle des arbres. Mais nous avions toujours été un peu réticents à s'aventurer dans le cœur des bois, lieu de glaciation par excellence où le thermomètre dégringolait en dessous du zéro. Pourtant ce soir-là, notre soif d'aventure et l'alcool dans nos veines réchauffaient notre sang et notre ardeur, et bientôt nous quittâmes le monde des hommes civilisés.

Plus on s'enfonçait dans l'obscurité, plus les feuilles devenaient cassantes et fragiles. Chacun de nos pas laissait une trace dans la mince pellicule de gel qui recouvrait le sol dur et terreux. Tout paraissait recouvert de givre comme si un sort avait été jeté sur les bois qu'un sorcier maléfique gardait jalousement. Comme nous le redoutions, la température frôlait l'insoutenable. Une fumée blanche et épaisse sortait de nos lèvres gercées au moindre mot chuchoté et nos oreilles, rouges et douloureuses, semblaient vouloir se décrocher de nos crânes...

Je me demandais où allait nous mener notre frigorifiante ballade quand un large ciel étoilé apparut au dessus de nos têtes. Nous étions transis de froid, les pieds gelés par l'humidité ambiante mais contents de notre découverte. Cette petite clairière isolée au sein de la forêt semblait pleine de promesses. Il fallait bien sûr s'imaginer un immense brasier en son centre et quelques couchages éparpillés autour pour se faire une idée. Tout d'abord, il fallait trouver du bois sec pour lancer le feu, car autour de nous les branches mortes étaient trop humides pour brûler correctement. Nous devons donc effectuer un bref retour vers la civilisation pour trouver un combustible plus inflammable. Le trajet le plus court consistait à remonter vers le lac de Beaubourg qui faisait face à un hameau de maisonnette. Une épaisse couche de glace enveloppait la surface de l'eau, alors nous décidâmes de couper tout droit en marchant dessus pour gagner du temps. Le lac gelé éclairé par la pleine lune et ses constellations était saisissant de beauté. Alors avec Samuel on décida de se reposer un peu en s'allongeant en plein milieu de l'étendue d'eau solidifiée, un pétard dans une main et une bouteille dans l'autre.

Mabrouk et Maxence, à qui la poésie parlait peu, préféraient s'amuser avec des branches et des cailloux ramassés en chemin. Les hockeyeurs improvisés se lançaient le palet chacun son tour en essayant de garder l'équilibre sur leurs baskets glissantes, ce qui n'avait pas toujours l'air évident car ils finissaient souvent étalés sur le sol fragile avec le cul trempé. Puis, las de ce jeu, ils finirent par faire un concours de glissade en se jetant le ventre à terre et en s'esclaffant comme des gamins de dix ans. Quitte à être mouillé autant l'être totalement. L'aventure forestière prenait bonne tournure...

Soudain, un craquement sinistre résonna dans l'air et d'instinct je sus qu'il était arrivé un malheur. Je relevai la tête brusquement et aperçus la silhouette inquiète de Mabrouk, un bâton à la main. Maxence manquait à l'appel mais on l'entendait gueuler au loin. Je tirai Samuel de sa léthargie rêveuse et nous approchâmes vers le lieu du drame. Notre malheureux ami se débattait dans l'eau, comme un vieux chien enragé dont les maîtres auraient voulu se débarrasser. Il n'arrivait pas à remonter sur la glace qui s'effondrait sous son poids à chaque tentative d'escalade. Et à présent qu'une brèche avait ouvert la masse compacte gelée, elle risquait à tout moment de s'effriter sous nos pieds aussi. Par chance la berge n'était pas très loin du trou où se débattait dangereusement notre infortuné camarade, alors nous nous empressâmes de la rejoindre en marchant délicatement sur le sol instable. Puis, une fois en sécurité, nous lançâmes de toutes nos forces de gros cailloux afin de briser la glace et ouvrir ainsi une voie d'eau qui permit à Maxence de nager jusqu'à la terre ferme.

Dès lors, le temps nous était compté pour allumer ce satané feu, la santé de notre ami en dépendait. Il avait échappé de peu à l'hydrocution et à la noyade, mais la pneumonie le guettait à présent. Mabrouk et Sam tentèrent de le réchauffer en le frictionnant énergiquement, mais ça n'avait pas trop l'air de lui faire grand-chose. Il était impossible de le ramener chez lui car personne d'autre ne savait conduire. On ne pouvait pas non plus prendre le risque de le ramener dans une de nos maisons et affronter alors les remontrances rébarbatives de parents dépassés par l'imagination audacieuse de leurs progénitures.

Et puis, on ne voulait pas gâcher cette belle soirée, elle avait si bien commencé. Maxence avait la peau dure d'un polonais et il supporterait cette épreuve, il en avait vu d'autres. Mabrouk aida le pauvre frigorifié à rejoindre la clairière et je suivis Samuel pour la récolte du bois. Ce dernier courrait, moment rare, mais l'urgence de la situation lui donnait des ailes. Il arriva devant une barrière en bois qu'il escalada dans la foulée. Il me demanda de l'attendre ici. Voler le bien des autres, c'était son truc, alors je le laissais faire. Quelques minutes après, il revint les bras chargés de belles bûches sèches. Il fit un autre voyage toujours sans un bruit, avec des branchages cette fois. Nous avions assez de combustibles, alors nous décidâmes de regagner le campement. Mabrouk était déjà revenu dans la clairière et avait déjà déshabillé notre pote pétrifié. Il était nu et emmitouflé dans les duvets, claquant des dents comme un cancéreux en soins palliatifs. Sans tarder, nous allumâmes un grand feu qui prit rapidement grâce au talent de Sam. Ce dernier nous avait caché sa jeunesse de louveteau chez les scouts de France jusqu'à aujourd'hui, il avait sûrement eu peur qu'on se moque de lui, ce qui serait sûrement arrivé en d'autres circonstances, mais ce soir-là, on était fiers de notre petite fiotte de scout.

Bientôt la chaleur nous lécha le visage et le corps. Nos mains écorchées redevenaient roses et nous sentions à nouveau nos lobes d'oreilles et la pointe de nos nez. Maxence revenait doucement à la vie et la gnôle finissait de le ragailardir, néanmoins il finit

rapidement la soirée à vomir dans nos duvets et à s'endormir dedans. On s'en foutait, on était même heureux que ça se termine comme ça pour lui.

Le feu grandissait, on y ajoutait maintenant les grosses branches de la forêt qui sifflaient en séchant, puis offraient leur corps à la combustion. Parfois l'un de nous jetait par surprise une bouteille de bière encore pleine au centre du foyer incandescent. On se reculait alors rapidement car le verre, montant en pression, explosait brutalement en éparpillant la braise et des éclats tranchants tout autour de nous. Maxence lui ne bronchait pas, il ronflait et évitait naturellement les débris et les gerbes de feu, comme par enchantement.

Retrouvez « Les Îles de la Lune » sur
<https://libre2lire.fr/livres/les-iles-de-la-lune/>

ISBN Papier : 978-2-38157-184-3
ISBN Numérique : 978-2-38157-185-0

232 pages – 17.00 €

Dépôt légal : Juillet 2021

© Libre2Lire, 2021

